

LA GOBELETERIE MÉDIÉVALE ET MODERNE DE POMPEY ET DE RICHARDMÉNIL, TÉMOIGNAGE DE LA VERRERIE EN MILIEU CASTRAL

Agnès GELÉ

deux sites castraux ont été habités sur une période relativement courte allant du XIV^e siècle au début du XVII^e siècle. La maison-forte de Pompey a été construite au XIV^e siècle, lors d'une période de fortification de nombreux sites aux confluent de la Meurthe et de la Moselle. Elle est démantelée en 1635 par les troupes françaises. Quant à celle de Richardménil, le "petit château des Armoises" semble exister dès le XIV^e siècle et son existence est attestée au XV^e siècle. Il est vendu et démolé en 1613.

La première limite de cette étude tient des conditions de fouilles de ces deux sites. En effet, si Richardménil a fait l'objet d'une fouille que l'on peut qualifier de traditionnelle, avec carroyage et détermination d'U.S., ce n'est pas le cas de Pompey. Les fouilles entreprises furent menées de façon extrêmement préjudiciable à l'ensemble du mobilier archéologique. En effet, le but étant de dégager des vestiges, aucun relevé stratigraphique fiable n'a été mis en œuvre.

La seconde limite tient des faibles informations du mobilier associé, ne permettant pas de datation. La gobeletterie du site de l'Avant-Garde de Pompey a été prélevée hors stratification et sa localisation est inconnue. De ce fait, la datation n'est possible que par comparaison avec d'autres sites lorrains contemporains. Dans le cas de Richardménil, la localisation des objets par U.S. montre que le verre creux se trouve quasi-exclusivement (98 % des tessons) dans les couches de démolition (U.S. 1201-1202) et dans la couche d'abandon (U.S. 1203), où il peut être attribué au XVI^e ou au début du XVII^e siècle, le matériel associé, céramique notamment, ne permettant pas de datation plus précise. Seuls 2 % des fragments, mal conservés de surcroît, ont été mis au jour dans l'U.S. 1200 en association avec des céramiques des XIV^e– XV^e siècles.

La troisième limite tient des méthodes de prélèvement du verre et les conditions de conservation, qui ont été fortement préjudiciables au mobilier.

Toutefois, le nombre de tessons découverts et d'objets identifiés est élevé pour chacun des sites. Celui de Richardménil a livré quelques 115 individus, dont 72 ont été identifiés. 7 bouteilles, 3 gobelets, 25 gobelets côtelés, 3 verres à jambe, 30 verres à pied et 1 verre à tige présentaient un élément de pontillage. À Pompey, on dénombre un NMI de 56, pour un NR de 499, dont 172 éléments identifiés. L'ensemble est en très mauvais état de conservation. Le recollage et la détermination de profils n'ont été possibles qu'en faible proportion, et un nombre conséquent de fragments n'a pu être attribué à une forme précise.

Aussi, du fait de leur contemporanéité et de leur semblable destination sociale et malgré toutes les limites citées, il a semblé intéressant de mettre en parallèle les deux collections et de les comparer à celles sorties récemment des fouilles urbaines en Lorraine, qui ont le plus souvent un caractère préventif. Cette étude se bornera donc à une étude typologique des

mobiliers en verre creux les plus significatifs des sites de "l'Avant-Garde" de Pompey et du "petit château des Armoises" de Richardménil, en laissant de côté les formes fermées.

Verre à tige

L'objet le plus ancien est vraisemblablement un verre à tige découvert à Pompey. De couleur vert pâle, il s'agit d'un verre à tige creux et à coupe côtelée, au diamètre de base de 4,6 cm. La coupe présente des parois parallèles s'évasant légèrement dans la partie supérieure. Il semble datable du XIV^e siècle, aux vues d'individus de même type, tels que ceux découverts notamment à Metz, sur les sites de l'Arsenal Ney, de l'espace Serpenoise, ou encore dans le Jura, à Poligny.

Les gobelets

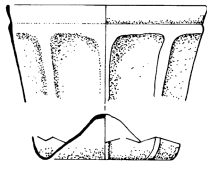
À Richardménil, au moins quatre gobelets à côtes saillantes ont été mis au jour. Il est vraisemblable qu'ils aient été plus nombreux. Ils se caractérisent par un décor de côtes verticales en fort relief obtenu par moulage, repris par étirement de la pâte à l'aide d'une pince. Les individus étudiés sont en verre incolore (n° 54459-CA-7005 et 8036), vert clair (n° 54459-CA-7124) ou rose très clair (n° 54459-CA-7135). Leurs diamètres à la base sont compris entre 4,1 et 6,8 cm, et le n° 54459-CA-7005 a un diamètre à l'ouverture de 7,9 cm. Découverts dans les U.S. 1201 et 1203, ils ont été attribués à l'extrême fin du XV^e ou au XVI^e siècle.

Parmi les gobelets découverts à Pompey, deux individus de petite taille, de 3,6 et 4,6 cm de diamètre à la base, en verre vert pâle présentent un profil identique.

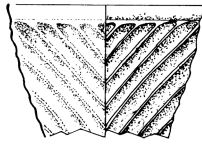
On dénombre, à Richardménil, au moins 27 gobelets à côtes non saillantes et de nombreux fragments de côtes. À l'exception de quelques individus et fragments de gobelets incolores (dont les n° 54459-CA-7305, 8005 et 8010) et du n° 54459-CA-7123, bleu clair, ces gobelets sont vert clair, et moins altérés que les autres objets. Les diamètres à l'ouverture varient de 6,8 à 10 cm, pour un diamètre à la base de 4,7 à 6,1 cm. Les côtes sont obliques sur 15 individus identifiés, verticales sur les 12 autres.

À Pompey, ce sont 9 fonds de gobelets qui ont été découverts, 7 en verre vert pâle, 1 incolore. Le dernier est trop altéré pour que sa couleur originelle puisse être déterminée. 13 côtes en verre vert pâle et 8 incolores n'ont pu être rattachées aux individus distingués.

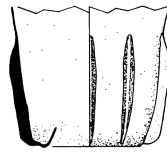
Deux individus témoignent d'une influence germanique sur le site de Richardménil. Un gobelet type *Magdelein*, en verre incolore, a été mis au jour (n° 54459-CA-8106). De 8 cm de diamètre à l'ouverture et 5 cm de diamètre à la base, sa hauteur devait avoisiner les 8 cm. Trouvé en U.S. 1201, il est attribuable au XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Un fragment laisse supposer la présence d'une *Kraustrunk*. Seule sa base ayant été conservée, une erreur d'identification reste toutefois



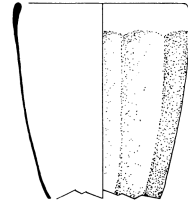
54459-CA-7027/7028/7029



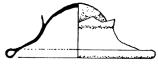
54459-CA-8028



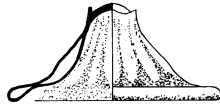
54459-CA-8036



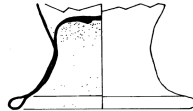
54459-CA-8105



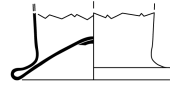
54459-CA-7023



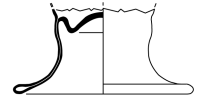
54459-CA-7172



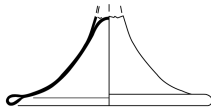
54459-CA-7175



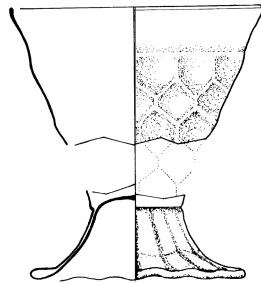
54430-AG-7005



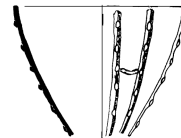
54430-AG-7006



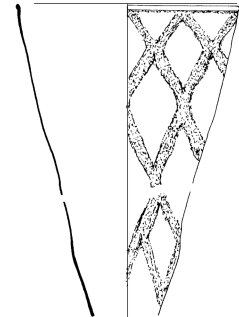
54430-AG-7008



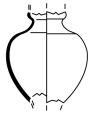
54459-CA-8020/8021



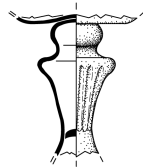
54459-CA-7200b



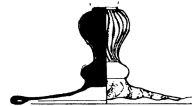
54459-CA-7201



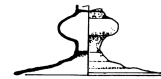
54430-AG-7010



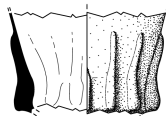
54430-AG-7012



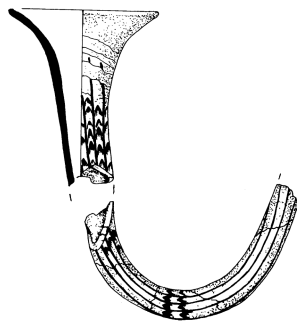
54459-CA-7345



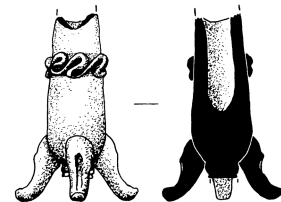
54459-CA-8011



54430-AG-7000/7001



54459-CA-8012



54459-CA-7101



Fig. 1.- Les verres de Pompey et Richardménil (Meurthe-et-Moselle).

possible. L'objet est fait de verre vert clair, et est muni d'un pied court festonné rapporté. Son diamètre à la base est de 9 cm. Les diverses variantes de cette forme se retrouvent de façon fréquente sur tous les sites contemporains géographiquement proches, des XIV^e-XV^e siècles, dans le cas des gobelets à côtes saillantes, et du XV^e-XVI^e siècles, dans le cas des gobelets à côtes non saillantes, et de façon moindre pour le *Magdelein* et le verre à pied festonné, que l'on retrouve dans un contexte fin XV^e - début XVI^e siècle sur le site de Metz - Sainte Croix.

Les verres à pied

17 verres bitronconiques au moins ont été découverts à Richardménil, mais leur nombre exact est sans doute beaucoup plus élevé. De fait, il est impossible d'identifier formellement bon nombre de verres dont seuls l'ouverture ou le décor sont conservés. Datés du XVI^e siècle, ces objets sont en verre incolore ou en verre de fougère. Leur diamètre à la base varie de 5,8 à 8,5 cm (pour une moyenne de 7,4 cm). Le mieux conservé d'entre eux (n° 54459-CA-8020-8021) a un diamètre à l'ouverture de 9,8 cm, pour une hauteur d'environ 11 cm, et présente un décor alvéolé moulé. Son pied est également orné d'un décor moulé de petites stries verticales, comme le sont ceux des n° 54459-CA-7172 et 7202.

Le site de Pompey a lui aussi révélé un grand nombre de fragments correspondant à des verres à pied. 7 individus présentent un élément de pontillage (n° 54430-AG-7005, 7006, 7008, 7107 à 7109 et 7111) pour 35 fragments. 23 de ces fragments sont incolores, 7 sont vert pâle et 1 est rouge opaque. La couleur des 4 derniers n'a pu être déterminée du fait de leur altération.

L'exemplaire assez rare de verre rouge opaque (n° 54430-AG-7005) comporte un pied assez court repoussé de 6.6 cm de diamètre à la base, où est encore présente la pastille de pontillage. Par sa morphologie et ses caractéristiques techniques, ce récipient rappelle un exemplaire trouvé à Châlons-en-Champagne et attribué au XVI^e siècle (1). Le n° 54430-AG-7008, en verre incolore et de 8.2 cm de diamètre à l'ouverture, est un verre bitronconique particulièrement bien conservé.

Les seuls autres verres à avoir un pied entièrement conservé sont le n° 54430-AG-7006, vert pâle, et un verre incolore, le n° 54430-AG-7111. Leurs diamètres à la base sont respectivement de 7 et de 5.2cm, avec la trace de la canne de pontillage. Là encore, il s'agit d'une forme fréquente dans l'Est de la France de la fin du XV^e siècle au début du XVII^e siècle, avec de nombreuses variations de profil et d'éléments décoratifs. Tous les sites régionaux contemporains où du mobilier en verre a été retiré témoignent de l'importance de cette forme.

Les verres à jambe

À Richardménil, seuls 2 individus ont été identifiés avec cer-

titude. Le n° 54459-CA-7345, de 7,4 cm de diamètre à la base, présente une boule pleine, ornée de stries curvilignes, tandis que le n° 54459-CA-8011, de 6 cm de diamètre à la base, est muni d'une boule creuse. Tous deux sont en verre incolore de belle facture et ont été attribués au début du XVII^e siècle. De 7,8 cm de diamètre à l'ouverture, le verre n° 54459-CA-8104 est également fait de verre incolore. Sa coupe est facetée, et l'ouverture en a été étirée par endroits, formant de petits apex régulièrement espacés. Son pied n'a pas été retrouvé, mais cet objet évoque des verres d'Alsace et de Montbéliard, tous datés du XVII^e siècle.

6 individus ont été identifiés à Pompey comme étant des verres à boules (n° 54430-AG-7010, 7011, 7012, 7021, 7022 et 7040, avec des profils variés : le n° 54430-AG-7011 a une jambe pleine, ornée d'une boule surmontée d'une seconde plus petite ; le n° 54430-AG-7010, une jambe creuse et une boule lisse ; les n° 54430-AG-7021 et 7022 ont un profil identique, composé de trois paraisons, avec un pied discoïde, une boule centrale, pleine, entourée de deux anneaux de verre, l'anneau supérieur étant légèrement plus épais, le tout tenant lieu de jambe, et une coupe de forme conique dans sa partie basse, l'élévation de ces individus n'ayant pu être reconstituée dans sa totalité ; le n° 54430-AG-7040 est lui aussi composé de trois paraisons, avec une boule en forme de larme inversée et tronquée dans sa partie basse, surmontée d'un anneau. Le n° 54430-AG-7012 a une jambe creuse, faite de deux paraisons, auxquelles s'ajoute la paraison de la coupe, et est décorée d'une sorte de boule bulbeuse à petites côtes moulées, elle-même surmontée d'une boule plus petite. Un certain nombre d'éléments de forme discoïde pourraient correspondre à des pieds de verre à boule (n° 54430-AG-7023 à 7025). Pour l'essentiel, ces formes sont en verre incolore très légèrement rosé (n° 54430-AG-7021 à 7025), le n° 54430-AG-7040, fortement altéré et à la surface totalement noire étant aussi sans doute incolore à l'origine.

Le site de l'Avant-Garde a aussi livré un élément décoratif de verre « *façon de Venise* ». Le fragment n° 54430-AG-7013, en verre incolore et bleu provient d'un verre à pied très décoré, dont la jambe, pleine, est ornée de nombreux filets rapportés.

Les verres à boule apparaissent dans l'Est de la France au milieu du XVI^e siècle, avant de se développer, avec de nombreuses variantes stylistiques, durant tout le XVII^e siècle. L'Espace Serpenoise à Metz, ainsi que le site du cabaret de l'Hôtel de ville de Montbéliard ont, par exemple, livré un grand nombre de verres à boule. Le verre « *façon de Venise* » est un des aboutissements de cette forme, datable du XVII^e siècle d'après le contexte géographique. Là encore, c'est le site du cabaret de l'Hôtel de ville de Montbéliard qui a livré 3 des exemplaires régionaux de cette forme. Un autre a été découvert à Metz - Espace Serpenoise, et au Palais de justice à Epinal, c'est 8 verres travaillés ainsi qui ont été mis au jour.

Les trompes, ou cornets

Les deux sites ont révélé l'existence de ce qu'il est possible d'envisager comme une forme caractéristique de l'Est de la France pour les XVI^e et XVII^e siècles. À Richardménil, le n° 54459-CA-8012, en verre bleu peigné de blanc, et de 5,8

1.- FOY Danièle (dir.) (1989), *A travers le verre du Moyen Age à la Renaissance*, Nancy, p.314 ; CABART Hubert (1983), « Céramiques et verres des XVII^e et XVIII^e siècles, rue Saint-Dominique à Châlons-sur-Marne », dans *Mémoire de la société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, tome XCVIII, 103, p.253.

cm de diamètre à l'ouverture, se présente sous la forme d'un petit cor de chasse presque intégralement conservé à l'exception de son extrémité, qui aurait pu révéler sa destination, verroterie musicale (2) ou encore, au XVII^e siècle notamment, corne à pétuner le tabac?

Celle de Pompey est incomplète, tronquée aux deux extrémités. En verre bleu peigné de blanc, elle présente une couche d'altération lamellaire conséquente qu'il conviendra de stabiliser si l'on veut pouvoir conserver le décor. Un fragment identique à celui-ci a été découvert cette année sur le site de l'abbaye de Morimond (3), dans le cadre d'un chantier de fouilles programmées.

Ces objets sont à rapprocher de ceux de Follemprie, d'Epinal, ou encore ceux conservés au musée de Metz.

Un élément indéterminé

À Richardménénil, l'objet n° 54459-CA-7101, en verre trop oxydé (noirâtre) pour que sa couleur d'origine ait été déterminée, a, entre autres, été identifié comme un chandelier, mais l'absence d'élément de comparaison dans les publications consultées ne permet pas d'être affirmatif. Le fragment conservé se compose d'un réceptacle cylindrique, d'environ 1 cm de diamètre interne, sous lequel est nettement visible la trace du pontillage. Trois petits pieds ont été rapportés sur sa partie

2.- G. ROSE-VILLEQUEY cite l'existence de verroterie musicale, et notamment de cornes en verre, dans ROSE-VILLEQUEY Germaine (1970), *Verre et verriers en Lorraine au début des temps modernes (de la fin du XV^e siècle au début du XVIII^e siècle)*, Nancy.

3.- Inédit

basse, ainsi qu'un filet décoratif ondulé, à environ 6 cm de hauteur.

Si ces deux collections présentent un intérêt, notamment par le nombre d'individus retrouvés sur chacun des sites, il reste néanmoins certain que les limites précédemment citées sont un frein majeur à leur utilisation.

Tout au plus pourront-elles servir de référent typologique de la verrerie en milieu castral. Un problème se pose alors. Si les éléments de comparaison découverts en milieu urbain, le plus souvent en contexte clos, sont bien datés, cela permet-il d'avancer une datation pour un mobilier issu d'un contexte social bien particulier ? Il est aussi envisageable que ce mobilier soit le témoignage précoce de courants stylistiques, faussant la datation ici proposée.

BAUMGARTNER Erwin (2003), *Venise et façon de Venise, Verres Renaissance du musée des Arts Décoratifs*, Paris.

BRESSOUD Alain, VELDE Bruce et CABART Hubert (2002), « Du verre au plomb avant le cristal (XIV^e siècle) : une trouvaille lors des fouilles de la colline Sainte Croix à Metz », dans *Cahiers Lorrains*, 1, pp.21-32.

CABART H. et BOURGER I. (1990), « La céramique et le verre de deux ensembles clos des XIV^e et XV^e siècles à Metz », dans *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, tome 41, pp.105-140.

Collectif (1990), *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, fabrication, consommation*, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 9^{ème} supplément, Dijon.

DEGOUSÉE Pierre, VELDE Bruce et PALAUDE Stéphane (2004), « Analyse d'échantillons de Follemprie (Nord de la Thiérarchie française, fin XVI^e siècle) », dans *Bulletin de l'A.F.A.V.*, Paris, pp.34 - 37.

Contexte de découverte

Des fragments de vitraux ont été découverts lors de

Bulletin d'adhésion à l'AFAV

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

.....

Tel . : e-mail

Profession :

.....

Principaux travaux parus ou en cours

.....

à retourner à Nicole VANPEENE ; Trésorière de AFAV, 10 allée de l'Aube ; 78310 Maurepas

COTISATION ANNUELLE : Etudiants 15 € ; Particuliers 30 € ; Institutions 50 € (valeur 2007)

Règlement à l'ordre de l'AFAV, soit par chèque bancaire ou postal, soit par virement postal au compte chèque postal PARIS N° 01 1380 90 D 020,

(IBAN/ FR81 3004 1000 0101 3809 0D02 068 – BIC/ PSSTFRPPPAR)

Facture et relevé d'identité postale sur demande à vandy78@club-internet.fr